

la création de l'Organisation mondiale du commerce, et je tiens à en souligner l'importance. Il nous faut maintenant nous investir dans cette institution en y mettant toute l'énergie nécessaire pour franchir le seuil du XXI^e siècle.

L'établissement de l'Organisation mondiale du commerce est l'expression de nouvelles réalités dans les relations économiques et politiques entre les nations. Le système commercial n'est plus l'apanage d'un petit nombre de pays puissants. Tout au long des sept années de négociations de l'Uruguay Round, nous avons assisté à une évolution des rôles des principaux acteurs. Plus important, les pays en développement et les «économies en transition» ont réclamé et obtenu une place égale à la table des négociations. Négociateurs tenaces, ils ont insisté pour qu'on réponde à leurs besoins et se sont montrés enclins à assumer une plus grande part des responsabilités.

Personne ne peut prévoir les implications des changements auxquels nous avons assisté. Pour ma part, je suis sûr d'une chose : le système multilatéral est en train de changer d'habit. De plus en plus, ce que nous partageons prend le dessus sur ce qui nous divise, et cette tendance est irrésistible. Pays développés ou en développement, nous sommes des nations qui poursuivons beaucoup d'objectifs identiques. Nous aspirons tous à une vie meilleure grâce à la croissance et à la stabilité des marchés. Et nous demandons que chacun ait les mêmes chances de réaliser ses aspirations, ce pour quoi il nous faut notamment assurer l'accès aux marchés mondiaux. Tout différents que nous soyons du point de vue de la taille et du niveau de développement, nous sommes plus que jamais égaux quant à notre droit de poursuivre ces possibilités.

Voilà qui m'amène à deux conclusions inéluctables à propos du nouveau multilatéralisme. Premièrement, nous devons donner un sens nouveau aux principes du franc-jeu et de l'avantage mutuel. À mesure que convergeront nos intérêts et nos aspirations, la coopération sera la seule voie à suivre. Deuxièmement, nous devons redoubler d'efforts pour nous défaire une fois pour toutes de l'unilatéralisme et du protectionnisme. Jamais auparavant la politique «d'égoïsme sacré» n'a-t-elle été aussi dépassée; jamais auparavant le recours unilatéral au seul poids économique pour s'imposer face aux plus petits ou aux plus faibles n'a-t-il été plus inacceptable aux yeux de la communauté internationale. Grâce à l'Organisation mondiale du commerce, nous disposons d'un puissant nouvel instrument qui nous permet de nous distancer du passé et de prendre une nouvelle direction.

L'Organisation mondiale du commerce constitue sans conteste un atout très prometteur pour la réalisation de telles possibilités. Même si elle ne peut résoudre tous les problèmes du monde, elle sera invitée à s'attaquer aux politiques commerciales du futur,